L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 17 FEVRIER 1880.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX, 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Abadie (Jean Joseph Marie)
Allibert (Lucien)
Boyer (Aug)
Benjamin (Michel)
Blanchard (Adolphe et Auguste)
Barthe (Celixte)
Bardoux (Bernard)
Bœringer (Jean)
Brunner.
Bauer (Charles Auguste)
Basset (Clément)
Benel.
Boyer ou Boger (Auguste)
Barrère (Jacques)
Cohen (Mathilde)
Casaubon (Vve)
Castet (Paul)
Cassagne (Mathilde)
Cases (Dominique Mé-trasse)
Castaing (François)
Casamayou (Jean)
Chauveaud.
Cardelat (Jean)
Chaussocq-Devarenne.
Courtiade (Eugène)
Coste (Louis)
Cassian (Baptiste)
Duvillier (E. L.)
Dumas (Alcée)
Dauriz (Louis)
Ducos (Pierre)
Dubernard (Louis)
Darnier (Jules Victor)
Davant (Germain)
Evans (Linton)
Evenc (Charles)
Epping Bellas & Co.
Forstall & Sons.
Flouche (Chas)
Franchet (Pierre Isidore)
Fumet (Pierre)
Guichard.
Guy (Joseph)
Hourné (Firmin)
Hamelin (Jean Alphonse)
Heickman (Thérèse)
Jamot (Antoine)
Lesuyer (Constant)
Lacroix.
Louit (Etienne)
Larrivière (Jean Marie)
Lagleize (Dominique)
Lunelle (Jean Marie)
Labitte (Vve)
Le Boyer (Adelaïde Victoire)
Leyné (Jean Pierre)
Maurace (Louis)
Maillon (P)
Monéga (Alexandre)
Marais (Pierre)
Moutardot (Urbain)
Maysiel (Jean)
Moynet (Jean)
Noël (Alari)
Ollier (Jacques)
Ouelthe.
Pasquier (Joseph)
Pargon (Ernest Michel)
Prade (Antoine Gaspard)
Pignard (Vve)
Penat (Pierre Joseph)
Pésé (Adolphe)
Pène (Jn Pierre)
Ruty (Henri)
Rey (Joseph Frederick)
Shaley (les époux)
Sorbets (Jean et Justin)
Tournier (Aug)
Tristani.
Visonne (Jean)
Vignes (Auguste Athanase)

Les procurations et actes notariés de toute nature sont passés en Chancellerie aux prix fixés par le tarif.

Des registres sont tenus pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès.

La Nouvelle-Orléans,
Le 13 Février 1880.
Le Consul de France,
VICOMTE PAUL D'ABZAC.
13 fév—

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS
QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest
Aux magasins bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
8 juil 79—1 an. Nlle Orléans

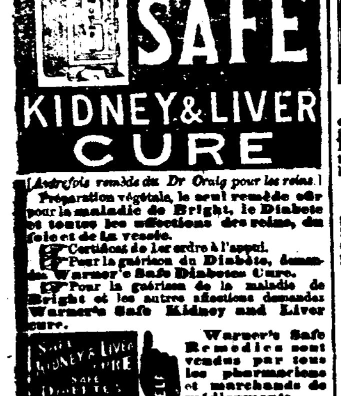
Est uncomposé des vertus de sa separa stillingra, mandragore, rhubarbe, avec l'iode de potasse et de fer, tous puissants producteurs de sang, purificateurs de sang et éléments de vie. C'est le remède le plus pur, le plus sûr, et de toute manière l'altératif le plus effectif, connu du public et qui soit à sa portée. Les sciences de la médecine et de la chimie n'ont jamais produit de remède aussi précieux ni aussi puissant pour guérir les maladies résultant de l'impureté du sang. Il guérit la **Scrofule et toutes les maladies Scrofuleuses, l'Erysipèle, la Rose ou le feu de St-Antoine, les Boutons, les Pustules, les Taches, Furoncles, les Tumeurs, Dartres, Humeurs, Herpes, Teigne, Impétigo, Ulcères, Plaies Rhumatisme, Maux Mercuriels, Névralgie, Irrégularités et faiblesses de femme, Jaunisse, Affections du foie, Dyspepsie, Maigreur, et Débilité générale.**

Par ses qualités extraordinaire elle détruit le impuretés qui vicient le sang et causent les désordres et la décrépitude. Elle stimule les fonctions vitales. Elle soutient l'énergie et la force. Elle restaure et préserve la santé. Elle infuse une nouvelle vie et vigueur dans tout le système. Avec la Salpareille d'Ayer les malades n'ont plus rien à craindre de l'impureté du sang. Mais plutôt ils ont recours à ce remède, plus il est prompt à opérer la cure.

La recette de ce remède a été fournie aux médecins partout; et reconnaissant ses qualités supérieures, ils l'administrent à leurs cliens.

Depuis près de quarante ans, on se sert en tous lieux de la Salsepareille d'Ayer et elle possède maintenant la confiance de millions de gens qui ont joui des effets que ses merveilleuses vertus curatives ont procurés.

PRÉPARÉE PAR LE
Dr J. C. AYER & CO.,
Chimiste, pratique et analytique
LOWELL, MASS.
Vendu par tous les Droguistes partout.
6 mars—3.



[Autrefois remède du Dr Craig pour les reins.]
Préparation végétale, le seul remède sûr pour la **maladie de Bright, le Diabete et toutes les affections des reins, du foie et de la vessie.**
Certificats de 1er ordre à l'appui.
Pour la guérison du Diabète, demandez Warner's Safe Diabetes Cure.
Pour la guérison de la maladie de Bright et les autres affections demandez Warner's Safe Kidney and Liver Cure.
Warner's Safe Remedies sont vendus par tous les pharmaciens et marchands de médicaments.
H. H. WARNER & CO.,
Propriétaires,
Rochester, N. Y.
Demandez les brochures et certificats.
Agent pour la vente en gros à la N. Orléans,
I. L. LYONS.
1janv—1an—M.I.S.—v&o

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne desservant le continent (cabines pourvues de sonneries électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

FRANCE, Trudelle, mercredi, 18 février.
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 3 mars.
CANADA, Frangeul, mercredi, 17 mars.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris)..........$100
Cabines à l'arrière du salon des premières $ [illegible]
Deuxième cabine (vin compris)..........$ 65

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Passage à entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $56 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

L. GRAND, Agent.
Gallier Court, lettre H,
1mai— Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême — De la Nlle-Orléans
Hannover...21 janv — environ 22 fév.
Hanover...24 mars — environ [?]
Nurnberg.......21 avril — environ—

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$35 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Nos agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston...........$43 00
De à Indianola...........45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les consignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents.
12 uin No. 48 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.
OTERI'S PIONEER LINE.

Le rapide steamer en fer de première classe
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belise, Honduras, touchant à Port Cortes, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les Iles de la Baie, partira ponctuellement pour les ports ci-dessus, SAMEDI 31 janvier 1880, à 5 heures du soir, et ensuite régulièrement tous les dix-neuf jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.

N. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 2 mars—79—1an

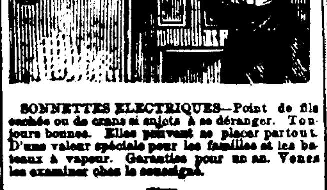
Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.
Le steamer
LOUISIANA,
Capt. E. V. Gager,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Samedi 14 Fév. à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.
Passage—Cabine...............$40
Entrepont...........20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet No 41.

For New York direct.
Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers,
NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER
HUDSON, LOUISIANA,
Steamship
LOUISIANA,
Capt. E. V. Gager,
will leave her warf, foot of Toulouse street,
Saturday, Feb. 14th, at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1½ per cent.
Cabin Passage............$40
Steerage — 20
Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON

NOUVELLES INVENTIONS
SONNETTES ELECTRIQUES.



SONNETTES ELECTRIQUES—Point de fils cachés ou de crans si sujets à se déranger. Toujours bonnes. Elles peuvent se placer partout. D'une valeur spéciale pour les familles et les bateaux à vapeur. Garanties pour un an. Venez les examiner chez le soussigné.

Moulin rotatoire à farine perfectionné de Hunter. Onze combinaisons dans une. Plus de 250,000 maintenant en usage. Chaque famille devrait en avoir un. On demande des agents pour la Louisiane et la Georgie.

Envoyez $1 pour échantillons et poste. Conditions spéciales pour les agents.
JAMES H. REYNOLDS.
Rue Baronne 90.

FOURS.

Les fours de cuisine de Robert E. Lee, fabriqués avec le meilleur fer; brûlant peu de combustible et excellents pour cuire le pain d'une manière égale. Garantis pour donner satisfaction complète ou l'argent est remboursé.

A chaque acheteur un tamis rotatoire sera donné.

FLAMBEAU—Aucun danger des étincelles; le vent ou la pluie ne peut l'éteindre; il ne peut faire explosion. Tous les bateaux à vapeur devraient en avoir un.

JAMES H. REYNOLDS,
90..........Rue Baronne..........90
Entre les rues Union et Perdido,
1er mai—79—1an NLLE-ORLEANS, LNE

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers Capitaine,
J. F. Muse, Commis.

Se rallant, à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES T. [?] Commerce et
J. H. GARLIN 60 rue Magazine.

Pour Grand Ecore, Alexandria.
Un voyage régulier par semaine.

Pour Grande Ecore, Alexandria, l'Anse aux Chefs, les débarcadères de Norman et Barbin, ainsi que tous les atterrages intermédiaires sur la Rivière Rouge.

Le bateau à vapeur de première classe
JESSE K. BELL,
DICK SINNOTT, capitaine.
Geo. C. Hamilton, Commis.

Partira de la Nlle Orléans tous les SAMEDIS à 5 h P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. W. ADAMS.
11 Passage du Commerce

Tout transfert de marchandises, soit à la Nlle-Orléans, soit au débarcadère du wharfboat à l'entrée de la Rivière Rouge est aux frais du bateau et non aux consignataires. 6fév—

OPELOUSAS.
Paquebot indépendant pour Opelousas
Partant tous les MARDIS à 5 h. du soir

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères sur la côte, l'Atchafalaya et le Bayou Courtableau, le bateau à vapeur à passagers, d'un léger tirant d'eau.
LAURA L. DAVIS,
Wm Crawford, capitaine; A. Maynier, Sr., commis.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
GEO. D. HITE, 142 Gravier,
LORD & McPEAKE, 122 Gravier.
Agents.

P. S.—Connaissements donnés jusqu'à Bayou Bœuf. Les passagers de la côte recevront toutes les attentions nécessaires. 17janv—

LE FAVORI DU MONDE.
Paquebot régulier faisant 2 voyages par semaine.

Partant tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS matin à onze heures.

Pour Bayou Goula, Donaldsonville et tous les débarcadères du haut de la côte.

Le magnifique et rapide steamer à passagers
DE SMET,
Capt FRANK OTTENDORFER,
S. T. Goodwyn, T. C. Massicot et Jno A. Purcell, commis.

Partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
N. O. DONOHUE,
14 déc— 2 rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux, deux fois par semaine.
HENRY TETE,
JOS. F. AUCOIN, Capitaine,
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin.

Retour: il partira de Thibodeaux et descendra la côte les MERCREDIS et les DIMANCHES.

Fret pris pour le bayou Lafourche avec privilége de la transférer.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET,
105 rue Decatur, près St. Louis.

P. S. Un commis recevant est stationné sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir son fret.
16 juillet—1 an

Paquebot de la côte et du Bayou Lafourche, deux fois par semaine.

Pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Le paquebot de première classe
BELLE,
Capitaine MAX BLANCHARD,
JOHN WEEKS et C. J. BLANCHARD,
Commis.

Partira tous les lundis à midi et tous les Jeudis à 5 P. M.

Partira comme ci-dessus, revenant pendant la journée.

Le Jeudi le bateau ira jusqu'à Lockport. A son voyage de retour, il partira de Donaldsonville tous les Dimanches et mercredis matin.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
V. H. BERNARD, rue St-Louis 9.
44éc— S. HENO, Conti 20.

PAQUEBOT INDEPENDANT.
Pour l'habitation Uncle Sam, paroisse St-Jacques,
Trois voyages par semaine.
Le Paquebot **FAIR PLAY,**
Capitaine F. J. PAPINEAU,
Chs. Kraus et Emile Fortin, Commis.

Partira les lundis, mercredis et vendredis matin, pour l'habitation Uncle Sam et tous les débarcadères inter-médiaires, à onze heures.

Retour, faisant le service de la côte en plein jour.

P. S. Un commis recevant est stationné sur la Levée à la tête de la rue Conti tous les jours pour recevoir son fret.

Pour le fret ou le passage s'adresser à bord ou à
GEO. HENO, Agent,
3déc— 80 rue Decatur, au 1er.

Mandeville et Covington.
Steamer de la malle des Etats-Unis "New Camelia."
Pendant l'Hiver.
Jusqu'à nouvel avis, le steamer
NEW CAMELIA
Quittera le nouveau les les MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS, à l'arrivée du train de 1 heure de l'après-midi, pour Mandeville, Old Landing et les points intermédiaires. Pour le retour, il quittera Old Landing à 7 heures du matin, les LUNDIS, MERCREDIS ET VENDREDIS, s'arrêtant à Madisonville, Lewisburg et Mandeville.

Fret reçu tous les jours à Magnolia Bridge, côté de la rue Delord.
W. G. COYLE,
20 déc— 33, rue Carondelet.

ANT. CARRIÈRE, O. CARRIÈRE
E. L. CARRIÈRE, CHAS J. CARRIÈRE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No 3½ RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
128............Esplanade............128

L'OUVERTURE de la 10e session annuelle de cet Institut est fixée au 1er septembre 1879. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus utiles. Pour la musique, la directrice s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.
30 août—1 an

FRITZ JAHNCKE,
208 et 210...DELORD...208 & 10
Fabricant de la pierre artificielle connue sous le nom de
SCHILLINGER PATENT PAVEMENT.
Marchand de pierres allemandes, de Ourbstones, North River Flagstone et de ciment de Portland.
Les ordres laissés à la Boîte 148 Mechanics' & Traders' Exchange seront promptement exécutés.
mai—1 an

Advance and Retreat
— Par —
Le Lieut. Gén. JOHN B. HOOD, C. S. A.

Grand in-12 de 360 pages, avec gravures sur acier et portraits photographiés, et 4 grandes cartes de champ de bataille, contenant le récit le plus complet de la dernière guerre, est maintenant prêt à être livré.

—Prix—

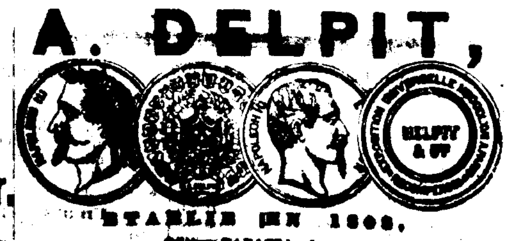
Relié en étoffe grise..........................$3 00
En peau de mouton, coins marbre..........3 50
Moitié maroquin, style librairie...........4 00
Maroquin turc complet, coins dorés........5 00

Cet ouvrage est le leg laissé par le héros à ses enfants orphelins.

Envoyé à n'importe quelle adresse, franco, sur réception du prix.

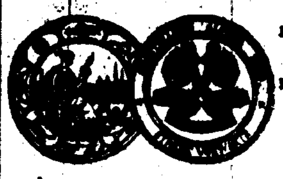
On demande des agents actifs.
Adresse F. R. SOUTHMAYD,
Agent pour la Louisiane et le Mississippi,
Chez A. W. HYATTS, 36 rue du Camp, Nlle-Orléans. 17 janv—1m

A. DELPIT,
Manufacture de Tabac à la Vapeur.
13 & 15 rue St. Louis.



ETABLIE EN 1868.

[illegible] TABACS à priser, PERIQUE, MARYLAND, VIRGINIE, NATCHITOCHES, RO-SE, ETC. TABAC CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARES Havane et du pays.
Grand assortiment de PIPES ECUME ET BRUYERE FRANÇAISES véritables et de PIPES AMERICAINES.
Un bon choix de TABATIERES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier-Maché et autres.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC. ETC.
AUX PRIX LES PLUS MODERES.
En gros et en détail.



R. M. & B. J. MONTGOMERY.
MEUBLES D'ORNEMENT.
—ET—
MIROIRS FRANÇAIS.
BATISSE MAURESQUE.

Second Grand Stock cette Saison

D'ameublements de salons, chambres à coucher, salles à manger, cabinets et bibliothèques, miroirs français et allemands, objets d'ornement convenables pour les jours de fête. Toujours en magasin, le plus grand assortiment de MEUBLES ordinaires et médiocres du Sud. Venez examiner et marchander le stock—il parle de lui-même.

GRAND MAGASIN DE MEUBLES DE MONTGOMERY.
Marchandises livrées à domicile sans frais. 26 déc—1an

PHARMACIE DUCONGE,
39 ....RUE DE CHARTRES..........39
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.

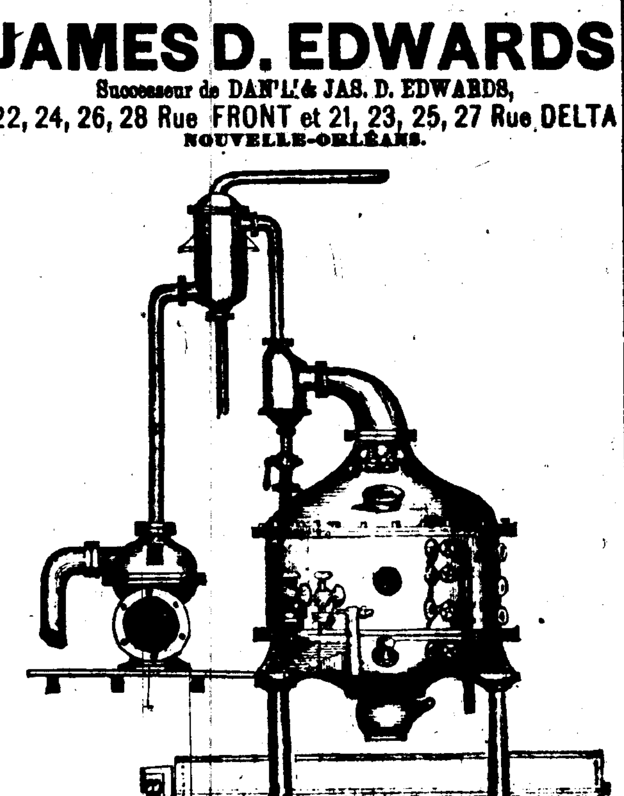
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et favorablement connue un assortiment complet de: MEDICAMENTS PATENTES, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on trouve généralement en un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec exactitude et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Willson's Everleasting Remedy. 1 sept—79—1 an

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 56 rue de Chartres et 26 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 79.—1 an.

J. B. JUNQUA,
Nos 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, Nouvelle-Orléans.
MARCHAND - COMMISSIONNAIRE
—IMPORTATEUR DE—
Cognacs, Vins, Liqueurs et Whiskies Fins
FABRICANT DE SIROPS DE PREMIER CHOIX, ET
D'eau de Seltz et d'eaux Minérales.
Avec le dernier appareil Hermann-Lachapelle de Paris, qui a obtenu la Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1878. 2oct—6m

GALERIE D'ART
CELEBRE DE
WASHBURN
TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE!
PORTRAITS
Fixés d'une manière permanente au moyen du
PROCÉDÉ BRÉVETÉ DE LAMBERT.
Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents.
PRIX TRÈS MODÉRÉS
7 nov— No 109 RUE DU CANAL.

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 Rue FRONT et 21, 23, 25, 27 Rue DELTA
NOUVELLE-ORLEANS.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.
Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des sucreries de toute capacité, de 5 à 40 boucauts par jour.
Bacs en fer pour Jus, Sirop ou Sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporators et Vacuum pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs [malaxeurs], Chariots à Sucre, Centrifuges, etc. Satisfaction garantie. 4 janv—6m

CHEMINS DE FER.

Grande Route de Jackson.
Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.

A partir du 17 janv 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART. — ARRIVEE.
Express No 1 2.30 P.M. | Express No 2 8.30 A.M.
Mixed No 3—7.15 A.M. | Mix'd No 4—7.30 P. M.
Nos 1 et 2 partiront tous les jours, Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 4:00 P. M.

DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser la voiture. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de L'EST.

Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
Novembre—

Great Jackson Route.
Chicago, St-Louis & New Orleans R.R.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after jan. 17th 1880, as follows:—

LEAVE. — ARRIVE.
Express No 1. 2.30 p. m | Express No 2 8.30 a. m.
Mixed No 3....7:15 a. m | Mixed No 4.....7:30 p. m
Nos 1 and 2 run daily. 3 and 4 daily, except Sunday.

SATURDAY accommodation for McComb City leaves at 4:00 P. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO—LOUISVILLE, CINCINNATI, AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST-LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily, without change.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
Novembre—

New-Orleans and Mobile Rail Road
(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)
La route la plus courte pour toutes les villes de l'Est. Transporte la malle et l'Express du Sud.
SEULE LIGNE AVEC DOUBLES TRAINS QUOTIDIENS.

A partir de DIMANCHE 9 NOVEMBRE 1879 les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ — Arrivée.
No 1, Express, tous les jours 7:30 a.m. | No 2, Express, tous les jours 7:40a.m
No 3, Express, tous les jours 5:00 p.m. | No 4, Express, tous les jours 9:30p.m

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur tous la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery et St-Louis. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. B. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
28nov—

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD
(MOBILE FAST LINE.)
THE SHORTEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES.
CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.
ONLY LINE WITH DOUBLE DAILY TRAINS.

On and after SUNDAY, NOV. 9th 1879, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE. — ARRIVE.
No. 1 Express, daily......7:30 a. m. | No. 2 Express, daily......7:40 a. m.
No. 3 Express, daily......5:00 p. m. | No. 4 Express, daily......9:30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery and St. Louis. Only one change to New York and other Eastern cities.

Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Superintendent.
28nov— J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

Le FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours à HUIT HEURES A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lebedeville et Lockport, sera transporté aux taux du bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées directement pour des points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui en expédieront par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

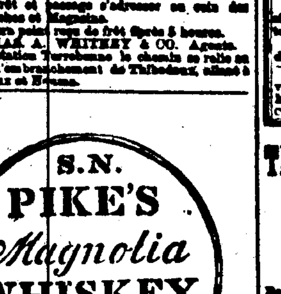
GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasin.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodaux et Houma.



LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIÈRES MAISONS de gros les et Epiceries le vendent à la Nlle-Orléans.

ANNONCES PARISIENNES

M. E. Gaillardet, 2, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes.
C'est à M. E. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser les annonceurs, notamment pour les spécialités de *Pharmacie, Droguerie, Parfumerie,* etc.
Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. E. GAILLARDET.

Récompense NATIONALE de 16,600 Fr.
Grande Médaille d'OR à T. LAROCHE
Médaille à l'Exposition Internationale de Paris 1878

QUINA LAROCHE
ÉLIXIR
Contenant l'extrait complet des 3 quinquinas
Reconstituant, tonique et fébrifuge.

Le Quina-Laroche est un Élixir très-agréable dont la supériorité sur les vins et sirops de quinquina a été constatée dans les hôpitaux par vingt ans de succès. Contre le *manque de forces et d'énergie,* les *affections de l'estomac,* les *convalescences paresseuses,* et contre les *fièvres tremblantes anciennes ou rebelles.*

Le Même **FERRUGINEUX** représente une combinaison heureuse d'un *Sel de fer* très-soluble avec tous les principes déjà contenus dans le Quina-*Laroche* simple.

Recommandé contre le *sang pauvre* auquel il procure les globules rouges qui font sa force et sa beauté, contre les *flueurs blanches, les suites de couches, chloro-anémie,* etc.

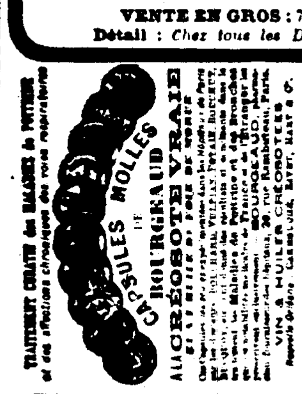
Exiger cette signature. J. Laroche
PARIS, 22, rue Drouot.
A la Nlle-Orléans, chez MM. Rivet, Marcel Majeau et Carrouché.

VIANDE ET QUINA
L'Aliment le plus réparateur uni au Tonique le plus puissant.
VIN AROUD AU QUINA
Viande et Quina, telle est la composition de ce puissant réparateur des forces, de ce FORTIFIANT PAR EXCELLENCE. Très agréable au goût, il est d'une efficacité certaine contre: anémie, épuisement, fièvres, convalescences, diarrhées, maladies de l'estomac et des intestins.
- Pour stimuler l'appétit, assurer les digestions, réparer les forces, enrichir le sang,
- fortifier les tempéraments, dans la chlorose et l'anémie profonde, on ne peut rien trouver
- de plus précieux que le Vin Aroud au Quina. Docteur Bertrand, professeur.

SIROP AROUD AU QUINA. Aliment réparateur pour les personnes ne pouvant tolérer le vin.
Dépôts à la Nouvelle-Orléans: MM. Carrouché, droguiste, et MM. Rousseau et Co.
EXIGER le nom et la signature AROUD

PAPIER FAYARD et BLAYN
Contre les RHUMES, maladies de POITRINE, DOULEURS RHUMATISMALES, PLAIES, BRULURES, CORS, ŒILS DE PERDRIX. Dépôt central, rue Nve St Merri 40, à Paris. *New Orleans, MM. Rivet & Cie et Carrouché*—et dans toutes les *Pharmacies.*

PRIX MONTYON décerné par l'INSTITUT DE FRANCE
PHÉNOL-BOBŒUF
ANTI-ÉPIDÉMIQUE, ANTI-PUTRIDE, ANTI-HÉMORRHAGIQUE, INSECTICIDE
Guérissant promptement **Blessures, Coupures, Brûlures, Engelures, Piqûres et Morsures venimeuses.**
DÉSINFECTANT HYGIÉNIQUE
Préservatif précieux contre toutes les **maladies contagieuses** telles que: **Choléra, Typhus, Fièvre jaune, Fièvre typhoïde, etc.**
NOTA: *Le mode d'emploi est indiqué sur chaque flacon.*
Avis important: *Se défier des contrefaçons, exiger la signature et l'étiquette rouge apposées sur chaque flacon.*
Bobœuf
VENTE EN GROS: 7, rue Coq-Héron, **Paris.**
Détail: *Chez tous les Droguistes & Pharmaciens.*



LES PILULES DU DOCTEUR DEHAUT DE PARIS
Sont le meilleur et le plus agréable des purgatifs, parce que, prises avec de bons aliments et des boissons fortifiantes, elles ne causent ni dégoût ni fatigue.
Nouvelle-Orléans: MM. CARROUCHÉ, MARCEL MAJEAU, HART Ce, et dans toutes les pharmacies.

VICHY
Administration: PARIS, 22 Boulevart Montmartre.
Grande-Grille—Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales, calculs biliaires, etc.
Hôpital—Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence, gastralgie, dyspepsie.
Célestins—Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète, albuminurie.
Hauterive—Affections des reins, de la vessie, la gravelle, les calculs urinaires, la goutte, le diabète, l'albuminurie.
EXIGER le NOM de la SOURCE sur la CAPSULE
Les Sources de Vichy, ci-dessus, se trouvent chez MM. FREDERICKSON et HARTE chez MM. MONTEUR & Co. MM. BEULATOUR & DUCONGE, MARCEL MAJEAU.

THE NEW ORLEANS BEE.
DUFOUR & LIBET, PUBLISHERS.
OFFICE—No. 73 CHARTRES.
TERMS:
Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.
Price of the paper—Single copies, Five cents
Weekly—Per annum, $3; half yearly, $1 50. [illegible] Single copy 10 cents.
EDITION HEBDOMADAIRE de l'ABEILLE de la Nlle-Orléans.
Prix de l'abonnement, port compris (excepté pour l'étranger.)
1 an...$3 00
6 mois.......................................1 50
4 mois.......................................1 00
3 mois.......................................75

Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.
Bureau No 33 rue du Camp.
Cinquième Etat annuel.

CONFORMEMENT à l'article 10 de la Charte, cette compagnie fait l'exposé suivant de ses affaires pendant l'année expirée le 31 décembre 1879.

Primes reçues pour risques de feu	$191,316 28	
Primes reçues pour risques de rivières	18,172 47	
Primes reçues pour risques maritimes	3,408 81	
Réserve pour risques non terminés de 1878 et surplus	104,653 22	
		$327,547 28
Moins:		
Pertes par le feu	$ 44,913 37	
Pertes de rivières	2,136 37	
Pertes maritimes	7,265 71	
Réfaction (rebate)	13,230 24	
Réassurance	9,091 59	
Primes remboursées	4,456 09	
Dépenses, commission, licence, taxes etc., moins escompte et intérêts	15,864 99	96,980 86
Profits		$130,566 42
Réservé pour risques non terminés pendant l'année 1879 et surplus, après déduction d'intérêt de dividendes, etc. comme ci-dessous	$110,504 41	
La compagnie a l'actif suivant:		
Billets d'actions	57,889 04	
Argent en caisse	84,326 81	
Prêts sur garanties collatérales	109,499 28	
Billets à ordre	8,614 30	
Meubles de bureau, affets	2,256 45	
Primes en voie de collection	25,624 93	
		$288,211 21
Total des primes reçues pendant cinq ans		518,246 83
Total des pertes réglées depuis cinq ans		133,961 65

L'état ci-dessus est une copie fidèle et exacte des livres de la Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.
E. S. BERNERS, Secrétaire. I. N. MARKS, Président.
Fait sous serment, devant moi, ce 21e jour de janvier 1880. CHAS. ROLLE, notaire.

A une réunion du Board des Directeurs tenue aujourd'hui, il a été résolu de déclarer les dividendes suivants à prendre sur le gain net de l'année expirée le 31 décembre 1879, savoir:

1° Dix pour cent (10 pour cent) d'intérêt annuel sur le capital payé.

2° Cinq pour cent (5 pour cent) au Fonds de Réserve, conformément à la Section 3, Art. VIII, de la Charte.

3° Dix pour cent (10 pour cent) au crédit de l'Association Charitable des Pompiers, de la Nlle-Orléans, pour secourir les veuves et les orphelins, et le Système général de Secours de la dite Association, conformément à la Section 4, Art. VIII de la Charte.

4° Cinq pour cent (5 pour cent) d'intérêt—dividende sur le capital payé.

5° Vingt-cinq pour cent (25 pour cent) de dividende aux assurés participants.

Toutes les déclarations de dividendes aux actionnaires sur actions payées partiellement seront portées au crédit des billets d'actions, conformément à la Section 5, Art. VIII de la Charte.

Les dividendes aux assurés participants seront payés comptant sur demande.

I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
E. S. BERNERS, Secrétaire.
Board des Directeurs.

JACOB ALEXANDER,	A. A. MAGINNIS,
LEON BERTOLI,	E. S. LEVY,
H. H. BIERHORST,	LOUIS A. WILTZ,
L. R. CAIN,	T. PRUDHOMME,
JOHN FITZPATRICK,	C. SPORL,
I. N. MARKS,	WASH MARKS,
CHAS. HEMARD,	OTTO THOMAN,
C. TAYLOR GAUCHE,	GEO. WATERS,
A. M. ISAACSON,	A. B. SIEWERD.

23 jan—1 m

Avis aux Contribuables.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR.
Passage de la Bourse.

ASSURANCES.

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans,
Pour l'année expirant le 31 décembre 1879.

Primes de feu	$379,342 81	
Primes maritimes	59 646 61	
Primes de rivière	45 580 04	
Total des primes		$563,549 46
Moins		
Primes sur risques non expirées	$86 243 44	
Primes remboursées	92,620 66	
Réassurances	11,789 24	190,653 34
Primes nettes		363,896 12
Montant provenant des intérêts, loyers		31,664 88
Revenu		$394,561 00
A déduire:		
Pertes par le feu	$72,506 84	
Pertes maritimes	28,895 26	
Pertes de rivières	15,318 13	
	$116,810 23	
Réduction (rebate) et commissions	41,420 46	
Contributions charitables	1,052 48	
Taxes d'Etat, de ville, licences	8 228 01	
Bureau des secoureurs, corps de sauvetage et Bobcock	6,978 00	
Dépenses générales, frais de Bureau et d'agences	34,382 72	208,883 94
Profit net		$85,677 06
A déduire:		
Profits et pertes sur la vente des Bons consolidés de l'Etat et autres valeurs, ainsi que dividende de juillet	$32,966 41	
Retenu pour pertes non ajustées	10,000 00	
Dividende du 31 décembre 1879	25,000 00	
Surplus	16,716 65	
		85,677 06

ACTIF DE LA COMPAGNIE.

Argent en banque	$106,565 42
Bons des Etats-Unis	103,000 00
Propriétés foncières, estimation faite au plus bas prix du marché	132,168 26
Billets garantis par première hypothèque sur des propriétés de ville	97,344 58
Billets garantis par nantissement de gages réalisables	55,100 00
Billets pour primes	17,470 59
Bons première hypothèque N. O. J. & G. N. R. R.	23,600 00
800 actions compagnie des Waterworks, à $37.75	18,888 00
Bons de première hypothèque N. O. Waterworks	10,000 00
Actions de banque, d'assurances, de la La. Ice Co. et autres actions estimées au taux le plus faible du marché	21,224 20
Primes en voie de collection	66,801 56
Dû par des agents	1,875 97
Total de l'actif	$653,838 58

PASSIF.

Capital	$500,000 00
Réserve pour réassurance	95,243 44
Dividendes non réclamés	6,878 49
Retenu pour pertes non ajustées	10,000 00
Dividende de décembre 1879	25,000 00
Surplus	16,716 65
Total du passif	$653,838 58

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.
Fait et assermenté devant moi, ce 10 janvier 1880.
TH. BUISSON, Troisième Justice de Paix.

Nous, soussignés, comité spécial nommé par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de la dite compagnie, au taux actuel du marché, déclarons par le présent avis, qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.
WM. A. BELL.
A. SCHREIBER.
R. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 10 janvier 1880, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende intérêt semi annuel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs avant-droit.
Nouvelle-Orléans, 10 janvier 1880.
J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS.

W. A. BELL,	A. SCHREIBER,
PIERRE POUTZ,	ANT. CARRIÈRE,
CHS. J. LEEDS,	CHS. E. SCHMIDT,
C. T. DUGAZON,	JULES ALDIGE,
CHS. LAFITTE,	B. FATJO,
R. GALLY,	JULES TUYES.

11janv—

BUREAU DE LA Compagnie d'Assurances Mutuelles du Crescent.
Nouvelle-Orléans 17 mai 1879.
TRENTIÈME ETAT ANNUEL.

LES directeurs, conformément à la charte amendée, soumettent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1879:

Primes d'incendie	$165,168 05	
Primes maritimes	24,080 22	
Primes de rivières	69,324 25	
		$258,543 52
Primes nettes	$234,148 52	
Moins réassurances	$13,716 40	
Moins primes remboursées	5 626 57	
		19,342 97
		204,800 55
PERTES.		
Pertes d'incendie	$ 36,038 84	
Pertes maritimes	9,327 36	
Pertes de rivières	28,576 06	
	$ 73,932 35	
Taxes, dépenses, escomptes, profits et pertes, moins intérêts, loyer, sauvetages, épargnes, etc.	36,442 66	
		110,395 01
Profits nets		$ 94,405 54
La compagnie possède l'actif suivant:		
Billets à recevoir	$ 21,461 83	
Prêts sur bons et hypothèques	20,175 00	
		$ 41,636 83
Prêts sur demande	$ 52,553 64	
Argent en caisse	48,521 02	
		101,073 66
Propriétés foncières		109,008 06
Bons de ville, actions de banque et autres		94,632 58
Primes en voie de collection		25,697 82
Suspended account et fractions d'actions		14,158 62
		$406,207 59

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.
THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.
Juré et signé devant moi, ce 17e jour de mai 1879.
ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a décidé aujourd'hui qu'après avoir payé dix pour cent en argent aux actionnaires et transporté au compte de profits et pertes $15,740 placés en action de la Banque Mechanics' and Traders', que pendant cette Compagnie, aussi qu'une somme additionnelle pour couvrir la perte résultant de la dépréciation des valeurs, il serait déclaré un dividende de vingt pour cent en argent sur les primes participantes nettes, payable lundi 16 juin 1879.

DIRECTEURS:

Thos. A. Adams,	Sam'l B. Newman,
Sam'l H. Kennedy,	John Phelps,
Adam Thomson,	Henry Abraham,
Victor Meyer,	Joseph Bowling,
Edw'd J. Gay,	Simon Hernsheim,
Simon Forchheimer,	Jos. B. Wolf,
E. B. Post,	Edw'd Pilsbury,
Jas. E. King,	Fred'k Camerden,
Joseph W. Stone,	George Martin,
Alfred Moulton,	L. C. Jurey,
Edward Nalle,	Geo. W. Sentell,
Paul E. Mortimer,	Jno. W. Moore,
W. B. Conger,	Henry M. Preston,
Isaac G. Bush,	John M. Parker.

21mai—

FEUILLETON.

Com. le 8 février 1880.

Mémoires du Docteur Bernagius.

LA CAPITANA
—PAR—
LUCIEN BIART.

VI—(Suite).

—La capitana, dit le *padre*, expédition presque toujours entre Amecac et Pueblo; ne recevez-vous jamais sa visite?

—Si fait, senor, et je dois souvent l'héberger, elle et ses hommes.

—Jésus! s'écria le *padre*, et moi qui me croyais en sûreté! Ces gens doivent vous piller, vous maltraiter.

—Non, répondit don Ambrosio, ce n'est pas leur intérêt. Que ce soit Juan Santos ou la capitana qui me demande l'hospitalité, j'y trouve mon compte, car ils me paient généreusement.

—Ainsi, s'écria le *padre*, vous connaissez cette réprouvée.

—Je la connais.

—Que Dieu nous vienne en aide! Y a-t-il longtemps que vous n'avez reçu sa visite?

—Il y a quatre jours.

—Alors, c'est bien elle qui a dévalisé le coche et dépouillé les voyageurs qu'il contenait?

—Cela, je l'ignore; je n'ai pas coutume de l'interroger.

—Pensez-vous, reprit le padre, que la capitana reparaisse bientôt ici?

—Je compromettrais mon salut, dit don Ambrosio, si j'affirmais qu'elle ne passera pas la nuit sous mon toit.

—Hombré! s'écria don Luis qui se leva, vous allez m'empêcher de dormir.

—Tranquillisez-vous, senor, vous êtes mon hôte et votre habit vous protège.

Don Luis secoua la tête de l'air d'un homme que cette double garantie rassurait médiocrement. Il adressa une nouvelle série de questions à don Ambrosio, qui répondit sans altérer la vérité. A la fin, s'armant d'un chandelier, il emmena don Luis en lui promettant de le reconduire le lendemain jusqu'au village d'Amecac. Je demeurai seul, m'attendant à voir disparaître la capitana, que je supposais près d'Eva. Lorsque je me décidai à gagner ma chambre, un silence si profond régnait dans l'habitation que je ne me hasardai même pas à frapper à la porte de ma petite voisine pour lui demander de ses nouvelles.

Quelle impression avait produit don Luis sur mes hôtes? Quel que fût mon désir de le savoir, je ne pouvais m'en rendre compte. Pour moi, en dépit des questions qu'il avait posées à la dernière heure, l'authenticité du caractère religieux de don Luis me semblait indiscutable, et tout soupçon d'espionnage écarté. Avant de réussir à m'endormir, je songeai longtemps au singulier pays que j'habitais, et dont les mœurs me reportaient de plusieurs siècles en arrière, en plein moyen-âge. En effet, dans notre France aujourd'hui si bien gardée, un temps a existé où les routiers, de même qu'au Mexique, tenaient tête aux troupes du roi. L'opinion publique protégeait alors les bandits comme elle les protège encore en Calabre: *en todas partes cuecen habas.*

Ma nuit fut émaillée de cauchemars; je me réveillai même une fois en sursaut, persuadé que je venais d'entendre un cri de détresse. Poursuivi par cette idée, je ne me rendormis qu'avec peine, pour ne rouvrir les yeux que vers huit heures du matin. Je me rendis aussitôt sous le corridor, la cellule du prêtre n'était plus là. Une servante, que j'interrogeai, me dit que ce moment, levés avant l'aurore, cheminait dans la direction d'Amecac, sous la conduite de don Ambrosio.

La grande cour avait repris son même aspect, et, sur le toit de l'écurie, principalement, des vautours urubus, les ailes étendues pour recevoir les caresses du soleil levant, se tenaient immobiles. La présence de ces subtils flaireurs de cadavres m'inquiéta, et je me promenai longtemps de long en large, en proie à mille idées contradictoires, observant les allures des sinistres oiseaux. Un à un ils reprirent leur vol, mais je ne respirai à l'aise qu'en voyant le dernier faire siffler l'air sous ses ailes puissantes, s'élever, planer indécis, puis disparaître vers l'orient. En ce même instant, la capitana traversa le corridor. Lente, majestueuse, ressemblant à une statue de Junon sous le simple tissu qui voilait à peine ses formes, elle me sourit. Y eût-elle songé si le *padre*.... Secouant la tête pour me débarrasser de mes craintes imaginaires, je regardai ravi la belle jeune femme s'éloigner. Elle comprit sans doute mon admiration, car elle me sourit de nouveau. Lorsqu'elle eut disparu, je me dirigeai vers la porte cochère, avec le dessein d'aller visiter mon petit malade. Soudain je m'arrêtai; les trois cavaliers, qui semblaient là en permanence, examinaient un morceau d'étoffe blanche dans lequel je crus reconnaître la pèlerine de don Luis, et qu'un d'eux fit disparaître sous son sarapé. Les cavaliers me saluèrent, et je m'éloignai, plus indécis que jamais.

VII

Autant que j'ai pu, j'ai toujours combattu chez moi la tendance naturelle que nous avons tous à ressasser l'idée qui nous préoccupe, à laisser vaguer notre imagination. Un fait vaut mieux que cent suppositions, si ingénieuses qu'elles soient, et l'homme soucieux de la vérité ne s'attache qu'aux faits. Que le *padre* fût mort, prisonnier ou libre, je n'y pouvais rien pour l'heure, et je résolus de ne plus songer à lui.

Mon petit malade allait déjà beaucoup mieux, ce qui me valut d'être consulté par une demi-douzaine des habitants du hameau. Par malheur les Mexicains ne savent guère être brefs, surtout lorsqu'il s'agit de leur santé. Ils sont convaincus que, pour les soigner avec succès, le médecin doit connaître jusqu'à la moindre indisposition dont ils ont souffert depuis leur naissance, et toute consultation, pour l'intéressé, est une occasion de raconter son histoire. Dieu sait quelles curieuses choses on apprend alors, mais aussi quelle perte de temps! Lors de mes débuts, je me résignais à subir ces longues confidences, beaucoup plus nuisibles qu'utiles à mon diagnostic. Peu à peu, je me créai un questionnaire auquel j'obligeais d'abord les patients à répondre avec précision, tâche surtout laborieuse lorsque j'avais affaire à des femmes, lesquelles ont un besoin naturel d'expansion.

Ma consultation en plein air dura plus d'une heure, et tandis que j'interrogeais patients et patientes, les oisifs des deux sexes se pressaient autour de nous. Les femmes, sans le moindre scrupule, admettaient l'auditoire dans la confidence des petites infirmités de leur nature. Du reste, c'est un fait digne de remarque que, si nous cachons avec soin nos maladies morales, nous paraissons prendre plaisir, au contraire, à l'étalage de nos maladies physiques. On dirait même que nous mettons à cela une sorte d'orgueil; la meilleur façon de dépiter un malade est certainement de couper court à ses doléances, ou d'essayer de lui prouver que l'on a plus souffert que lui. Même lorsqu'il s'agit de maladie, la supériorité nous fâche et l'inégalité nous offusque; c'est pourquoi ceux d'entre nous que frappe une infirmité rare, exceptionnelle, en tirent tôt ou tard vanité.

Dans les classes inférieures de la société mexicaine, on pense assez volontiers tout haut. Aussi tout en écoutant ceux qui me consultaient, j'entendais les remarques faites sur ma personne par ceux qui m'entouraient. Dans ce hameau, de même qu'à Orizava, la couleur de mes yeux, de mes cheveux, de ma barbe, de ma peau, déroutait l'esthétique créole ou métisse:—"On dirait ses lèvres teintes avec de la cochenille!" s'exclamait une femme; "et ses cheveux sont du cuivre, ma," disait une autre. "Il est beau," disait l'une; "il est laid," répondait une quatrième. Sur ce point, les avis étaient divisés parfois que j'avais presque autant de raison pour me réjouir que pour me dépiter. Un métis, cependant, me persuada en plaçant la balance en ma faveur en déclarant que, si je possédais une sœur qui me ressemblât, elle ne devrait pas manquer d'amoureux. O séduction des contrastes! si une blonde abordait dans une tle peuplée de brunes, elle deviendrait infailliblement reine, et vice versa.

Libre enfin, je me dirigeai vers la forêt, et j'eus bientôt sujet de m'en applaudir. Le Mexique est peut-être le plus vaste champ d'explorations scientifiques du monde, et de longues années s'écouleront encore avant qu'il n'ait livré tous les trésors de ses productions naturelles. Ses vastes côtes couvertes de forêts vierges, ses innombrables vallées cachées dans les replis de la Cordillière, son plateau central qui, partant d'une hauteur de deux mille mètres, s'abaisse insensiblement jusqu'à l'océan Pacifique et présente un échantillon de tous les climats, réservent aux botanistes, aux entomologistes et aux géologues de l'avenir d'inépuisables surprises. A l'époque où se sont passés les événements que je raconte, toutes ces régions étaient inexplorées; aussi la plus minime de mes promenades devenait-elle féconde en découvertes. Il ne s'agissait à la vérité que d'humbles insectes ou de plantes herbacées; mais est-il rien de petit dans la création, et la sagesse de l'Etre suprême resplendit-elle moins dans le ciron que dans le chêne, dans le ciron que dans l'éléphant?

Dès que j'eus dépassé les premiers arbres: cyprès, flamboyants et mimosas, je me trouvai au milieu d'une végétation luxuriante qui participait à la fois de celle de la terre tempérée. Parfois des plantes appartenant, il est vrai, aux espèces qui peuplaient les bois des alentours d'Orizava, mais non aux mêmes tribus. Le monde animal, qui me préoccupait surtout alors, devait présenter les mêmes différences, et j'avais hâte de m'en assurer. La première découverte que je soulevai me fit apercevoir un trombidion que je croyais particulier à l'Europe, puis un hémiptère, genre pentatome qui battre mon cœur; je le voyais pour la première fois. Il vivait sous les écorces, première singularité. D'autre part sa couleur et sa taille extraordinaires,—il mesurait près de trois centimètres,—le mettaient-ils bien en évidence qu'il ne pouvait être qu'un type. Cependant, je ne le connaissais pas, et une étude plus attentive me convainquit que je venais de faire une découverte. Mon émotion fut alors si forte qu'une larme mouilla mes yeux, faiblesse dont je ne rougis pas.

Je tournai et retournai longtemps mon pentatome—*suiga*, punaise de bois—et plus j'examinai ses antennes, son écusson, ses tarses, plus je me convainquis de l'importance de ma trouvaille. Je l'enveloppai de feuilles que je roulai dans un coin de mon mouchoir, car, bien que les mandibules de mon prisonnier ne lui permissent de s'attaquer qu'aux substances molles, je redoutais beaucoup de le perdre. Mes précautions prises, je continuai ma chasse; je voulais un second exemplaire du bel insecte. Soulevant les troncs renversés, les sondant, les épluchant, j'oubliais bientôt l'heure qu'un Indien, lancé sur ma piste, vint soudain me rappeler, en m'annonçant, de la part de dona Angela, que don Ambrosio m'attendait pour déjeuner.

Au fond, je ne songeais à rien moins qu'à manger, et mon premier mouvement fut de congédier l'Indien. Je me ravisai en réfléchissant que la capitana pourrait se formaliser, et qu'aucun entomologiste ne rôdait dans les environs pour me ravir ma gloire. Je regagnai donc l'hacienda, possesseur, outre mon pentatome, de plusieurs coléoptères inédits, récolte suffisante à elle seule pour me ravir. A quoi tiennent les choses de ce monde, sans la capitana, sans mon aventure, le *pentatome-angelica*—on devine le sentiment de reconnaissance qui portait à lui donner ce nom—dormirait encore ignoré dans les forêts d'Atlixco, seul endroit où je l'ai jamais rencontré.

Mon premier soin, en pénétrant sous le corridor de l'hacienda, fut de réclamer des épingles pour piquer mes coléoptères et surtout mon pentatome. Toutes les femmes se groupèrent autour de moi, voulant voir mes trouvailles. Ce n'était pas la beauté des insectes qui les surprenait, mais le sans-façon avec lequel je les maniais, ce qui leur apparaissait comme un acte de courage. C'est qu'au Mexique, comme dans tous les pays chauds, le nombre des insectes dont la piqûre est douloureuse et même dangereuse est infini, et ne sachant pas les distinguer, les habitants les mettent tous en interdit. Il en est de même des reptiles, que les Mexicains tiennent pour venimeux sans exception, et ce sont souvent d'inoffensives couleuvres, à la robe étrange, qui leur inspire le plus de terreur. Quant à mon pentatome, dont l'écusson brillait comme une véritable émeraude, il fut qualifié de bête puante. De même que tous ses pareils, il exhalait, en effet une odeur nauséabonde, répugnante. Pas pour moi, je l'avoue, et je trouvais naturelle l'affirmation de Vitellius lorsqu'il déclare que le corps d'un ennemi mort sent bon; il est vrai que le triste empereur parlait d'un homme et non d'un insecte.

Don Ambrosio, calme et froid comme toujours, m'entraîna vers la table. Au dessert, je m'aventurai à lui parler de don Luis.

—Il est en lieu sûr, me dit-il.

Cette réponse ambiguë me plongea dans de nouveaux doutes dont je ne réussis à me distraire qu'en songeant à mon pentatome.

Après le repas, je trouvai la capitana et Eva assises côte à côte à l'extrémité du corridor, sur des chaises basses nommées *butaques*. Toutes deux avaient tressé leur cheveux à la mode indienne, c'est-à-dire que leurs nattes s'entrelaçaient sur leur occiput. La première fumait; la seconde, la tête appuyée sur le dossier de son siége, suivait d'un regard rêveur les cercles décrits par un milan sur le ciel vermeil.

Aussitôt que je l'eus saluée, la capitana me demanda à voir les insectes que j'avais rapportés, et s'extasia sur leurs formes singulières et le bel éclat métallique de leurs élytres. Je lui passai le pentatome, elle le jeta sans façon loin d'elle en s'écriant qu'il sentait la peste. Par bonheur, la petite bête eut l'instinct de déplier ses ailes, et elle alla s'abattre dans la cour où je la ressaisis. Après m'être assuré qu'elle était bien intacte, je me hâtai de la porter dans ma chambre pour la mettre à l'abri de toute mésaventure, puis je revins solliciter l'autorisation de retourner dans la forêt.

—Quoi, senor, s'écria la capitana dont un malicieux sourire anima le beau visage, préférez-vous la société de vos vilaines bêtes à la nôtre?

Les Mexicaines ont l'esprit vif; loin de redouter les compliments, elles savent au besoin les provoquer, par manière de distraction. Je me hâtai de m'excuser en invoquant les droits de la science.

—La science, dit la capitana toujours enjouée, je ne la connais guère, et je ne crois pas qu'Eva la connaisse plus que moi. Est-elle donc si séduisante que nous vous paraissions laides à côté d'elle? Moi, passe encore, mais Eva est belle.

A ma place, le plus ignorant, le plus sot des Mexicains eût trouvé sur l'heure une réponse galante, et renvoyé à la capitana le compliment qu'elle venait d'adresser à sa compagne, compliment qu'elle méritait encore plus qu'elle. Je ne sus que balbutier; le désir de trouver un second exemplaire du pentatome m'absorbait.

—Une promenade dans le bois vous fait-elle peur? demanda soudain la capitana à Eva.

—Non, répondit celle-ci.

—Eh bien, docteur, dit la jeune femme en se levant, si vous y consentez, nous irons voir comment vous vous y prenez pour découvrir vos petites bêtes.

Je me hâtai d'accepter, assez surpris néanmoins de la proposition, et croyant à une plaisanterie. C'est que d'une part les Mexicaines ne marchent guère à pied que sur les trottoirs des villes, puisqu'une forêt est le dernier endroit dans lequel elles s'aventurent. Ce que je dis des Mexicaines peut du reste s'appliquer aux Mexicains; à l'exception des Indiens et des naturalistes, nul ne songe à franchir la lisière des forêts américaines. Ces forêts, il faut y songer, ne ressemblent guère aux nôtres; outre les reptiles, les insectes et les plantes rampantes, épineuses ou vénéneuses dont elles sont peuplées, elles renferment des pumas, des jaguars, des cougars et autres animaux carnassiers, peu agréables à rencontrer.

La capitana entraîna Eva, et je la vis bientôt reparaître la ceinture garnie d'une cartouchière brodée d'or et s'appuyant sur une carabine richement damasquinée. Elle était coiffée d'un chapeau mou orné d'une plume rouge d'ara, qui lui donnait un air déterminé. Eva, plus femme, se drapait dans son rebozo, et regardait avec une crainte visible l'arme que sa compagne emporta.

Au moment où nous franchissions la porte cochère, un cavalier, couvert de poussière, remit à la capitana un large pli. Elle le décacheta rapidement et, tandis qu'elle lisait je vis ses sourcils se froncer. Elle retourna vers le corridor, échangea quelques mots avec don Ambrosio, puis nous rejoignit.

—Don Juan Santos vous envoie le bonjour, me dit-elle; il sera ici après-demain. Souriez, mignonne, ajouta-t-elle en se tournant vers Eva, vous allez être bientôt libre et revoir votre Fabricio.

—C'est mon père que je souhaite embrasser, répondit la jeune fille, et puisse votre prédiction se réaliser.

Nous passâmes au milieu des cabanes pour gagner le ravin, et je remarquai qu'à la vue de la capitana les hommes se mettaient debout et se découvraient, tandis que les femmes s'inclinaient. Je remarquai aussi que tous ces prétendus cultivateurs en prenaient très à leur aise avec les travaux des champs, et que leur temps se passait à racler de petites guitares ou à jouer au monté, le seul jeu de cartes en honneur parmi les Mexicains. Quant aux femmes, ces êtres travailleurs en tous pays, sans en excepter le Mexique, elles lavaient, cousaient, filaient ou allaitaient, et ne se reposaient guère qu'en se peignant leurs longs cheveux.

Eva, pensive, distraite, le regard perdu dans un rêve intérieur—probablement celui de sa liberté reconquise—marchait près de la capitana. Son fin visage, qui me semblait plutôt fait pour la joie que pour la tristesse, paraissait fatigué. Elle se tournait souvent vers moi et je lisais dans ses yeux une interrogation muette. J'aurais voulu lui parler, mais la présence de la capitana m'obligeait à la prudence, et, bien qu'alliée secret de la petite prisonnière, je n'osais même pas la consoler.

(*A continuer.*)

150 douzaines Chapeaux pour garçons à 25, 40 et 50 sous à l'Encoignure Rouge.

Le plus grand assortiment de secrétaires, étagères, caisses à livres, tables de bibliothèque, armoires pour argenterie et porcelaine, glaces de cheminée et encadrées, side board. Allez au Palais de Meubles de Hubbard, rue Sud-Rampart 122.